Loup y es-tu ?

Je viens de Saint-André. Mon rêve est de marcher parce que j’ai un problème physique. Je voudrais être plus sportive, plus résistante, arpenter les **palmeraies**, la lisière des champs de cannes.

Je cours déjà dans ma tête. Je **butine** de fleurs en buissons. J’imagine de belles randonnées en forêt. Un refrain venu de l’enfance me court entre les oreilles :

**— *Promenons-nous dans le bois, pendant que le loup n’y est pas. Si le loup y était, il nous mangerait, mais comme il n’y est pas, il nous mangera pas. Loup y es-tu ? Que fais-tu ?***

**— *C’est moi Marie-Anyse. Je suis là.***

Grand-loup apparut. Il porte une blouse blanche de médecin et un collier bizarre muni en son extrémité d’un pavillon d’écoute… du cœur..

Le mien bat la mesure avec la régularité d’un coucou suisse. Le docteur semble perplexe, un peu déçu, fort occupé à **débrousser** les causes maillées, nouées, imbriquées de mon mal-être.

Mais, comme il a de grandes oreilles velues de loup ayant crapahuté par les plaines et les bois, **glané** ici et là une simple aux vertus bénéfiques méconnues, il entend que j’ai surtout beaucoup de peine. Cette peine me donne de la tension. La tension gicle dans mon œil. Le glaucome menace qui me rendrait aveugle.

***— D’où vous vient cette tension ?*** dit le loup.

***— Elle me vient du chagrin d’avoir perdu un grand frère qui est aussi mon parrain, qu’emporta la leucémie. Il avait un tempérament solaire*. *Toujours le mot pour rire. Son absence me tue. J’en garde l’empreinte, en creux, comme d’un vide que rien ne comble.***

Le professeur Leloup reste sans voix. Les yeux lui tournent dans les orbites comme ceux du loup de Tex Avery. Il rêve, lui aussi, à sa manière de loup, soudain **conséconscient** de sa responsabilité de prescripteur de soins appropriés.

Quand il put parler de nouveau, il articula, d’une voix douceureuse de petit loup, mignon à croquer.

 ***— Je ne vais pas te manger mon enfant. Il faut guérir. Et pour guérir, il faut maigrir et d’abord, beaucoup rire*.**

Il s’empare d’une feuille à en-tête de l’Hôpital Félix Guyon qu’il commente en ces termes :

*—* ***Fuyez, fuyez mon enfant le streptocoque doré qui hante nos forêts aux couloirs biscornus. Courez au plus vite parler, écrire et rire hors de ces murs. Confiez vos tourments. Faites en des histoires à conter aux enfants, aux gramounes[[1]](#footnote-2), aux entre-deux-âges, à tous qui voudront l’entendre. Ne gardez pas par devers vous les silences à pleurer. Je prescris avant toute autre médecine, l’accès facilité aux ateliers d’écriture de l’espace* Autrement lu *en la* Médiathèque Anne Mousse *à* Sainte-Marie*. On s’y esclaffe à s’en décrocher les mandibules, parole de vieux Loup. Là est le vivant*.**

 Marie-Anyse ICHANE

1. Gra-moune : vieille personne ; Moune : quidam, Ti-moune : enfant, marmaille ; Mimoun : médaille d ‘or du Marathon aux
 J.O. de Melbourne en 1956 (LOL – MDR)  [↑](#footnote-ref-2)